



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE  
D'ANTHROPOLOGIE  
ET D'ÉTUDES AFRICAINES

**LAS ANEA**



**REVUE  
DEZAN**

**NUMERO 013**

**VOLUME I**

*UAC, Décembre 2017*

# **REVUE DEZAN**

*NUMERO 13, Volume I, Décembre 2017*

## **Directeur de publication**

**Albert TINGBE-AZALOU**

*Chef de la Filière Sociologie-Anthropologie,  
Ecole Doctorale Pluridisciplinaire*

## **Rédacteur en Chef**

**IMOROU Abou-Bakari**

*Maitre de Conférences des Universités (CAMES)*

## **Comité Scientifique**

Pr. Michel BOKO (Bénin), Pr. Prospère I. LALEYE (Sénégal),  
Pr. Albert TINGBE-AZALOU MC (Bénin), Pr. Francis AKINDES (Côte  
d'Ivoire), Pr. Maxime Da CRUZ (Bénin), Pr. Thomas BIERSCHEK  
(Allemagne), Pr. Yendoukoa Lalle LARE, MC (Togo), Pr. Albert  
NOUHOUAYI (Bénin), Gautier BIAOU, MC (Bénin), Pr. Mamoudou  
IGUE (Bénin), DANIQUE TAMASSE Roger, MC (Togo), MONGBO Rock  
(Bénin), Pr. Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Pr. Séri DEDY, Pr. Elisabeth  
FOURN (BENIN), Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO) et Pr. Lolouvou  
Foly HÉTCHÉLI (TOGO), HOUNGNIHIN Rock

## **Comité de Lecture**

Pr Toussaint TCHITCHI (Bénin), Pr. Sylvain ANIGNIKIN Bénin),  
Pr. Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Pr. Albert TINGBE AZALOU, MC (Bénin),  
Pr Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), IGUE Babatundé Charlemagne (Bénin),  
MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), MEDEGAN Ambroise (Bénin)

## **Recueil, agencement et mise en forme des textes**

TOGBE Codjo Timothée & SOSSOU Tokandé Romuald

**DEZAN**

**NUMERO 013, 2017**

**VOLUME 1**

*UAC, Décembre 2017*

**Toute correspondance est adressée au :**  
**Comité de Rédaction de la revue DEZAN**  
**01 BP 526 Cotonou, République du Bénin**  
[revuedezean@yahoo.fr](mailto:revuedezean@yahoo.fr)

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

**ISSN 1840-717-X DU 4<sup>ème</sup> trimestre**

**Dépôt Légal N°6378 du 4<sup>ème</sup> trimestre**

*Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.*

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUEYOU et Maxime da CRUZ.**

**Dr. TOGBE Codjo Timothée** a assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef **Dr. Abou-Bakari IMOROU.**



## Sommaire

ANCRAGE SOCIAL DES PROJETS DE PROMOTION DE LA SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE (SSR) AU SEIN DES ADOLESCENTS DES COMMUNAUTES RURALES AU BENIN.....	7
<b>Alphonse Mingnimon AFFO</b>	
LE "GARBA" A KORHOGO EN COTE D'IVOIRE : REPRODUCTION OU BOULEVERSEMENT DES HABITUDES ALIMENTAIRES DES POPULATIONS? .....	29
<b>Amédée-Pierre Achi ATSE</b>	
DETERMINANTS SOCIOCULTURELS DE L'ADOPTION DIFFERENCIEE DES METHODES MODERNES DE CONTRACEPTION DANS L'AIRE CULTURELLE NAGOT DE KETOU .....	51
<b>Charles L. BABADJIDE</b>	
LE MARIAGE EN PAYS BETE (RCI).....	73
<b>DIABATE SONGUI</b>	
RESEAUX ET INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES NEO-CITADINS DANS LA VILLE DE LOME .....	95
<b>Kokou Mawulikplimi GBEMOU</b>	
ESTIME DE SOI ET RESULTATS ACADEMIQUES DES ETUDIANTS HANDICAPES A L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI : UNE ANALYSE AVEC L'INVENTAIRE D'ESTIME DE SOI DE STANLEY COOPERSMITH .....	109
<b>HOUESSO Modeste</b>	
FACTEURS DE LA PROLIFERATION DE LA PRESSE ECRITE PRIVEE AU BENIN .....	129
<b>Jean-Claude HOUNMENO &amp; Fourératou YACOUBOU ABOUDOU</b>	
REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA LOI SUR LA FAMILLE DE 1964 : LE CAS DES COMMUNAUTES MATRILINEAIRES A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE).	145
<b>N'CHOT Apo Julie</b>	
ARTISANAT ET DEVELOPPEMENT LOCAL : ANALYSE DES ACTIVITES DES TISSERANDS DE SAKIARE (YAMOUSSOUKRO-COTE D'IVOIRE) .....	169
<b>KOUAKOU Bah Isaac</b>	
LES DETERMINANTS SOCIOCULTURELS ET PSYCHOLOGIQUES LIES A LA NOTATION ET A L'AVANCEMENT DES AGENTS DE L'ETAT DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE BENINOISE .....	193
<b>KOUIN Barnabé Jaurès</b>	

REVOLT AGAINST MODERNITY IN AMERICA : APPROACHING THE UNDERNEATH OF A SOCIAL REQUISITE IN A DEMOCRATIC SOCIETY .....	211
<b>Raoul S. AHOANGANSI</b>	
INSECURITE ROUTIERE ET RISQUES SOCIO-ECONOMIQUES ET SANITAIRES DANS LA VILLE DE KORHOGO ET SES BANLIEUES AU NORD DE LA COTE D'IVOIRE .....	225
<b>COULIBALY ZOUMANA , ADAMAN SINAN &amp; AHI NOEL KOUADIO</b>	
FEMME ET MANAGEMENT ELECTORAL : ENJEUX ET STRATEGIES DES ACTEURS A COTONOU .....	241
<b>Maria G. LEGONOU, Tatiana S. KOHOUNKPA &amp; Albert TINGBE-AZALOU</b>	
ANALYSE ORGANISATIONNELLE DE LA PRISE EN CHARGE DES MALADIES DIARRHEIQUES INFANTILES EN CELLULE FAMILIALE DANS LES QUARTIERS PRECAIRES D'ABIDJAN .....	253
<b>MORO Moro Dominique &amp; EHOUMA Koffi Ludovic</b>	
PRATIQUES FUNERAIRES : UNE ANALYSE DES LOGIQUES SOCIALES DES DEPENSES FUNERAIRES A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE) .....	279
<b>N'GUESSAN Ahou Nina &amp; TIE Gouin Bénédicte Edwige</b>	
REFLECTIONS ON THE NECESSITY OF LEARNING THE ENGLISH PHONEMIC ALPHABET AND BASIC PHONOLOGICAL RULES AS A GAUGE FOR FULL AND SUSTAINABLE LITERACY IN EFL: FOCUS ON THE FRANCOPHONELEARNERS' NEEDS .....	295
<b>Nouréni BOUKARI &amp; Abdoulaye HAKIBOU</b>	
FORMES D'EXPRESSIONS DE LA SOLIDARITE DANS LA RECONSTRUCTION IDENTITAIRE DES MALADES CHRONIQUES A ABIDJAN .....	315
<b>Kando Amédée SOUMAHORO ; Kouakou M'BRA &amp; Serge Zadi ZADI</b>	
HYPOCONNECTIVITÉ ET DÉFIS ÉTHIQUES EN CONTEXTE MÉDICAL : QUEL AVENIR POUR LA TÉLÉMÉDECINE EN AFRIQUE ? .....	339
<b>Tiéba KARAMOKO</b>	
LA PARTICIPATION DES FEMMES ET DES JEUNES AU PROCESSUS DE L'INTEGRATION AFRICAINE ET DES ETATS UNIS D'AFRIQUE .....	359
<b>VOKOUMA BOUSSARI Karimatou Jocelyne</b>	
L'INSERTION URBAINE DES FEMMES MIGRANTES LOBI A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE) .....	377
<b>YOUL Félix</b>	

**LES DETERMINANTS SOCIOCULTURELS ET  
PSYCHOLOGIQUES LIES A LA NOTATION ET A  
L'AVANCEMENT DES AGENTS DE L'ETAT DANS  
L'ADMINISTRATION PUBLIQUE BENINOISE**

**KOUIN Barnabé Jaurès**

Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Sciences Humaines et Sociales  
Chercheur au Laboratoire d'Analyse et de Recherche en Religion, Espaces et  
Développement (LARRED). Tél : (00229) 95 05 92 53 // 97 29 96 93.

Adresse postale : 03 BP : 1179 Cotonou (Bénin) // E-mail :

[kouinbjaures@yahoo.fr](mailto:kouinbjaures@yahoo.fr)

---

**Résumé**

La notation et l'avancement des Agents de l'Etat dans leurs carrières constituent un enjeu pour les fonctionnaires qui se comportent en acteurs rationnels. En fonction de leurs positions et de leurs rôles, ils s'engagent dans les jeux de pouvoirs et émettent des rationalités et des stratégies destinées à préserver leurs intérêts. Dès lors, les logiques d'acteurs émergent et donnent lieu à une situation de remise en cause des règles et des procédures administratives car, les fonctionnaires les voient contraignantes et restrictives de leurs libertés individuelles. Ainsi, l'administration publique devient un espace où émergent des rationalités et des stratégies différentes et où s'affrontent des logiques d'acteurs qui s'expriment par des comportements déviantes lesquels sont soutenues par des déterminants socioculturels et psychologiques. En conséquence, les fonctionnaires sont mal notés et mal avancés dans les grades, ce qui affecte la performance de l'administration publique. Cet article présente les résultats d'une recherche effectuée sur la thématique.

**Mots-clés** : Notation, avancement dans le grade, carrière, Agent de l'Etat, administration publique.

## **SOCIOCULTURAL AND PSYCHOLOGICAL FACTORS DETERMINING CIVIL SERVANTS' GRADING AND PROMOTION IN BENINPUBLIC ADMINISTRATION**

### **Abstract**

The aim of this article is to probe the grading and promotion of civil servants which constitute real career challenges for those rational actors of the administration. Based on their positions and roles, they engage in some power related stakes and come up with some rationalities and strategies for protecting their interests. This culminates with the logic of actors and a situation challenging the rules and procedures of the administration perceived as too much binding and restrictive of individual liberty. As such, the public administration becomes a breeding ground for various rationalities and strategies and an environment confronting the logic of pure actors expressed by deviant behaviors sustained by sociocultural and psychological factors. Subsequently, the civil servants are inappropriately graded and promoted through a process jeopardizing performance in the public administration. The findings of this research article enable to sustain the hypotheses and deliver the set objectives.

**Key words:** Grading, Promotion in Rank, Career, Civil Servant, Public Administration.

### **Introduction**

L'évaluation du personnel est une activité majeure de la gestion des ressources humaines qui conduit à la performance des organisations. J. Igalens (2007, p. 135) note à cet effet que l'appréciation des salariés joue un rôle primordial en ce sens qu'elle est « une obligation plus ou moins directe pour les entreprises, mais elle peut aussi répondre aux besoins des managers et des individus eux-mêmes ». Cette conception n'est pas différente du point de vue de S. Guerrero (2014, p.108) qui fait remarquer que :

*« L'évaluation est une pratique sensible. L'évaluation est une étape importante de la vie de tout salarié car, elle est l'occasion de recevoir un feedback sur son travail, de s'exprimer sur son poste et ses objectifs, ou encore de discuter de son évolution dans l'entreprise. Pour le manager, c'est un moment privilégié pour faire le point, réfléchir aux actions de développement et d'amélioration*

*des membres de son équipe, et tout simplement un moment privilégié d'échange ».*

Dès lors, éclaircir la mission des collaborateurs, apprécier l'atteinte des objectifs et situer leur contribution à la performance de l'organisation amènent à connaître les mérites des agents au plan professionnel en vue de leur évolution dans leurs carrières. L'appréciation est un outil de gestion indispensable pour le manager en ce sens qu'il lui permet de savoir si les salariés respectent les principes qui président à l'exécution des tâches, de mesurer leur efficacité et leur compétence et de prendre des décisions à leur égard des salariés en ce qui concerne leur évolution dans leur carrière. « *Les techniques d'appréciation sous-tendent les principaux outils de gestion des ressources humaines. Elles sont au cœur de la problématique emploi-compétences. Elles président également aux opérations de recrutement, de rémunération et de gestion des carrières* » (G. Lacono, 2002, p.165). Dans cette optique, il est attendu des agents de l'administration publique de faire valoir leurs qualités intrinsèques, à s'exprimer à travers un accomplissement exemplaire de leurs obligations professionnelles, leur loyauté et leur attachement à la déontologie professionnelle et les valeurs prônées et partagées par l'ensemble administration-administrateurs et administrés. Ainsi, l'avancement du fonctionnaire dans sa carrière et son évolution dans corps doivent intégrer des critères objectifs essentiellement fondés sur la méritocratie. Un tel système d'appréciation et d'évolution du fonctionnaire conduit visiblement à la performance et développe son employabilité c'est-à-dire ses capacités et ses aptitudes à être utilisé à plusieurs postes de travail au sein de l'administration. Dans ce sens, évoluer dans sa carrière signifie pour l'agent public faire preuve de qualités et de mérites professionnels au regard des valeurs, des normes, des croyances et des pratiques professionnelles. Malheureusement, au terme des dispositions de la loi n°86-013 du 26 février 1986 portant statut général des agents permanents de l'Etat, les fonctionnaires béninois sont avancés automatiquement tous les deux ans dans leur grade et corps respectifs avec un système de notation qui manque d'objectivité. Dans cette situation, les agents publics sont avancés dans leur grade, ils sont promus à des postes de responsabilité et évoluent dans leurs carrières sans pour autant faire preuve de mérite. On peut alors chercher à comprendre les facteurs qui président réellement à la notation et à l'avancement des agents publics dans l'administration béninoise. Autrement dit, quels sont les facteurs qui expliquent le système d'appréciation et d'avancement des fonctionnaires béninois dans l'administration publique ?

Ainsi s'énonce notre question de recherche pour laquelle nous avons formulé l'hypothèse que voici : les déterminants sociaux et psychologiques impactent le système de notation et d'avancement des fonctionnaires béninois dans leurs carrières. Pour collecter les données afin de rendre opérationnelle cette hypothèse, nous avons fixé comme objectif d'apprécier l'impact des déterminants sociaux et psychologiques sur le système de notation et d'avancement des fonctionnaires béninois dans leurs carrières. La présente recherche a été effectuée grâce à une démarche méthodologique bien précise.

## **1- Méthodologie de recherche**

Les données ont été collectées sur la base d'une démarche méthodologique articulée en six points.

### **1.1. Les sources d'information**

Dans le cadre de cette recherche, nous avons exploité deux sources pour recueillir les informations à savoir la source écrite et la source orale.

#### **1.1.1. La source écrite**

Pour ce qui est de la source écrite, nous avons procédé à la recension des écrits sur la gestion des ressources humaines, les sciences administratives, le management des organisations, la psychosociologie des organisations et des documents généraux. Les différents documents consultés ont servi à un positionnement sur la thématique et à dégager les principaux axes de la recherche.

#### **1.1.2. La source orale**

En ce qui concerne la collecte des données orales, nous avons d'abord procédé à la spécification de l'univers de recherche et à l'échantillonnage pour avoir plus de visibilité dans la démarche.

##### **1.1.2.1. L'univers de recherche**

Du fait que l'investigation porte sur l'appréciation et l'avancement des fonctionnaires de l'administration publique béninoise, à défaut de parcourir toutes les unités administratives, nous avons pris comme critère pour appartenir à l'univers de recherche la taille de la structure en agents publics. En d'autres termes, la structure doit avoir un gros effectif en agents publics. Ce critère met en relief l'effectivité et la nécessité de la gestion des carrières des fonctionnaires. Ainsi, nous avons focalisé la cueillette des données sur

quatre ministères à savoir le ministère des transports et des infrastructures, le ministère en charge des enseignements maternel et primaire, le ministère du plan et du développement, le ministère en charge de l'enseignement secondaire et de la formation technique. Ce sont des ministères à gros effectifs où la gestion des ressources est une activité prépondérante. Ce sont des groupes professionnels qui sont attachés à l'avancement dans leurs carrières.

### **1.1.2.2. Echantillonnage**

Nous avons défini des critères pour la constitution des échantillons. Ainsi, pour appartenir aux échantillons, il faut :

- être un agent de l'Etat (agent permanent de l'Etat ou agent contractuel de l'Etat) ;
- avoir été titularisé ou engagé dans la hiérarchie d'un corps de la fonction publique ;
- avoir au moins dix (10) ans d'ancienneté dans l'exercice d'un emploi public;
- avoir été évalué ou noté au moins une fois par son supérieur hiérarchique.

L'échantillonnage a été opéré par choix raisonné sur la base de ces critères qui sont inclusifs. Partant, nous avons constitué quatre (04) échantillons à savoir. Un échantillon constitué des fonctionnaires de la catégorie C, un échantillon des agents publics de la catégorie B, un échantillon pour les fonctionnaires de la catégorie A et un quatrième échantillon composé des personnes ressources ayant des expériences avérées dans le domaine de la gestion des carrières en l'occurrence dans le système d'appréciation et /ou d'évaluation des fonctionnaires de l'administration. Cet échantillon constitué des cadres techniques telles que les Directeurs des ressources humaines des ministères, les Secrétaires Généraux des ministères encore en fonction ou à la retraite.

## **1.2. Les techniques utilisées**

Nous avons réalisé des interviews, des entretiens et des enquêtes par questionnaires. De plus, nous avons fait de la recherche documentaire et l'observation participante a occupé une place importante dans la collecte des données. Pour y parvenir, nous avons élaboré des guides d'interviews et

d'observation, des questionnaires et une grille de lecture. La transcription, la saisie et le dépouillement des données collectées ont été faits à l'ordinateur.

### **1.3. Orientation de l'analyse des données**

En nous engageant dans cette recherche, nous avons pour objectif d'apprécier l'impact des déterminants sociaux et psychologiques sur le système de notation et d'avancement des fonctionnaires béninois dans leurs carrières. La présence des déterminants illustre la manifestation de la position et du pouvoir qui implique la mise en œuvre des stratégies des acteurs. Pour mieux comprendre cette jonction, nous avons appuyé la réflexion sur l'analyse stratégique de M. Crozier et d'E. Friedberg comme référence théorique. Ce modèle a permis de mettre en évidence la dynamique entre les collaborateurs et les supérieurs de l'administration publique. La recherche a consisté à analyser les positions et les pouvoirs des différents acteurs en ce qui concerne l'évaluation des agents publics. En fonction de son pouvoir émanant de sa position, l'agent public est amené à adopter tel ou tel comportement au moment de l'évaluation ou de la notation d'un agent tiers. Partant de ce constat, nous avons expliqué la situation dans une approche déterministe dans deux orientations. La première est centrée essentiellement sur les acteurs c'est-à-dire les agents subalternes et les supérieurs hiérarchiques et a examiné les relations de pouvoir à l'intérieur de l'administration. Elle met en exergue les stratégies fondées sur les jeux de pouvoirs. La seconde orientation part du fonctionnement de l'appareil administratif et met en évidence les contraintes qui pèsent sur les acteurs. On comprend alors mieux pourquoi ce modèle d'analyse a amené Ph. Bernoux (1995, p. 267) écrit :

*« L'analyse stratégique ou approche organisationnelle vise donc à rendre compte du fonctionnement de l'organisation, de la façon dont les acteurs interagissent en rapport avec le système, sans autre ambition que d'expliquer et de comprendre. Selon cette théorie, l'organisation est un construit social, c'est-à-dire qu'elle est le produit contingent des relations de pouvoir entre les acteurs contraints par des situations d'interdépendance. Autrement dit, le fonctionnement réel de l'organisation est la résultante des multiples jeux stratégiques qui se tissent entre tous les acteurs ».*

Dans cette perspective, on saisit davantage comment et pourquoi l'administration publique offre un espace où émergent des relations et des interactions entre les acteurs qui développent, chacun en ce qui le concerne, des stratégies pour sauvegarder leurs intérêts et résister aux contraintes émanant de l'action collective. En effet, comme le fait remarquer E. Friedberg (1993),

*« l'analyse stratégique part du constat qu'étant donné qu'on ne peut considérer que le jeu des acteurs soit déterminé par la cohérence du système dans lequel ils s'insèrent, ou par les contraintes environnementales, on doit chercher en priorité à comprendre comment se construisent les actions collectives à partir de comportements et d'intérêts individuels parfois contradictoires ».*

Dans les relations et interactions, les fonctionnaires modèlent leurs conduites et les ajustent constamment en fonction du pouvoir qu'il peut exercer sur l'autre. Dans le cas d'espèce, les sources de pouvoir varient selon le statut du fonctionnaire et les réseaux sociaux dans lesquels il est engagé. L'enquête révèle que les déterminants sociaux (statut social, les normes sociales), culturels (les valeurs culturelles, la tradition) et psychologiques (les sources de motivation, le charisme) secrètent des pouvoirs qui influencent les relations et les interactions entre les acteurs dans l'administration publique lorsqu'il est question de noter ou d'évaluer le rendement du fonctionnaire pour son avancement dans sa carrière.

## **2. Présentation et analyse des données**

Les données collectées portent sur les variables telles que cadre légal de l'appréciation ou de la notation du fonctionnaire, le contenu de l'appréciation (les compétences attendues de l'agent public, les comportements du fonctionnaire, les mérites et les qualités attendus du fonctionnaire en situation d'appréciation ou de notation), les stratégies en œuvre à l'occasion de l'appréciation ou de notation du fonctionnaire, les déterminants qui sous-tendent la notation et l'avancement de l'agent public dans sa carrière. L'analyse des données a été faite sur le modèle théorique de l'analyse stratégique énoncé ci-dessus.

## 2.1. Cadre légal de l'appréciation de l'agent public

En matière d'appréciation et de la notation des Agents de l'Etat, le législateur a prévu des dispositions qui définissent conditions d'exécution de cette activité. Les informateurs ont reconnu l'importance de l'appréciation des agents de l'Etat pour le fonctionnement et la performance de l'administration publique. En effet, les informations recueillies ont spécifié que l'appréciation de l'agent public est une disposition de la loi qui permet de vérifier si ce dernier accomplit correctement les missions et les attributions qui lui sont dévolues en sa qualité de serviteur de l'Etat. Un ancien administrateur de travail précise que l'appréciation de l'agent public est une pratique administrative inspirée d'une meilleure gestion du personnel. Elle a pour finalité l'avancement de l'Agent dans sa carrière. Il s'ajoute ce qui :

*« Déjà, le titre du chapitre 2 de la loi n°86 - 013 du 26 février 1986 portant statut général des agents permanents de l'Etat est évocateur : organisation des carrières. Notation, avancement, formation professionnelle et promotion hiérarchique. C'est ce chapitre de la loi qui expose et précise les conditions d'appréciation et de notation des agents permanents de l'Etat. Cette loi est encore en vigueur étant donné que la nouvelle loi portant statut général de la fonction publique n'est pas encore promulguée. Cette loi a été complétée par la décision-loi n° 89- 006 du 12 avril 1989. A cela s'ajoute le décret le décret n° 2015- 373 du 24 juin 2015 portant régime juridique d'emploi des agents Contractuels de l'Etat qui élucide les conditions d'exercice des emplois des Agents Contractuels de l'Etat dans l'administration publique. Les conventionnés sont évalués conformément aux dispositions de la convention collective qui les régit. La notation de l'agent permet de le situer par rapport à son travail et ses collègues et de prendre de décision le concernant relative à son avancement dans sa carrière. Compte tenu de son importance, le législateur administratif a prévu les dispositions de sa réalisation pour chaque catégorie d'agent public. Vous voyez, l'agent de l'Etat perçoit un*

*salaire, il est payé pour un travail qu'il est censé exécuter, il émarge au budget national, pour cette raison, il doit être apprécié pour comprendre s'il fait bien le travail pour lequel on lui verse un salaire. Voilà le sens de l'appréciation de l'agent public.*

A partir de ce verbatim on comprend combien il est important d'évaluer le fonctionnaire par rapport à ses fonctions ou activités dans l'administration publique. La loi n°86 - 013 du 26 février 1986 portant statut général des agents permanents de l'Etat modifiée et complétée par la décision-loi n° 89-006 du 12 avril 1989 dispose en son article 52 que

*« tout Agent permanent de l'Etat en activité ou en détachement fait l'objet chaque année, à partir du 15 août, d'une appréciation exprimant sa valeur professionnelle dans l'emploi occupé et sur son aptitude à exercer l'emploi du grade supérieur. Les conditions générales de notation ainsi que les éléments à prendre en compte pour l'appréciation de l'Agent permanent de l'Etat sont déterminés par décret. Le bulletin de notes doit être parvenu au ministère du travail au plus tard le 15 octobre de chaque année ».*

Pour ce qui concerne les Agents contractuels de l'Etat, les dispositions des articles 79, 80, 81, 82, 83, 84 et 85 du chapitre VI du décret n° 2015- 373 du 24 juin 2015 portant régime juridique d'emploi des agents Contractuels de l'Etat précisent les conditions de leur évaluation. L'article 54 de la loi n°86 - 013 du 26 février 1986 portant statut général des agents permanents de l'Etat spécifie que

*« les propositions de note et l'appréciation sont faites en comité de Direction sur l'initiative du responsable de l'unité de production. A cet effet, le comité de direction devra s'entourer de toutes les garanties. Constitue une faute disciplinaire le fait pour le responsable du service de s'abstenir de réunir le comité de direction pour noter ses collaborateurs ou de les noter avec légèreté ».*

Au regard de cette disposition on comprend que l'appréciation du fonctionnaire ne relève pas uniquement de son supérieur hiérarchique direct qui peut décider de son sort à tort ou à raison et comme il entend. Mais, elle doit être faite par le comité de direction dont il relève. Autrement dit, l'agent

public est apprécié par ses supérieurs hiérarchiques et de ce fait, il a le devoir de bien se comporter envers tous ses supérieurs hiérarchiques de sa structure et du ministère et fait preuve de loyauté et de disponibilité. A priori l'appréciation du fonctionnaire est entourée de garanties et de précautions nécessaires qui augurent l'objectivité et ou préviennent ou récuse l'arbitraire.

Pour ce qui est l'évaluation professionnelle de l'Agent Contractuel de l'Etat, le décret n° 2015-373 du 24 juin 2015 portant régime juridique d'emploi des Agents Contractuels de l'Etat dispose en son article 79 qu'

*« il est établi au début de chaque année des lettres de mission, des contrats d'objectifs et des fiches d'indication des attentes dans le cadre de la mise en œuvre de la gestion axée sur les résultats. La notation est établie pour l'ensemble des personnels entre le 15 novembre et le 15 décembre de chaque année. La période de référence de la notation au titre de l'année de référence est comprise entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 décembre de l'année de référence. Le pouvoir d'évaluation appartient au supérieur hiérarchique immédiat de l'agent qui l'exerce en comité de direction sur la base d'un contrat d'objectif ou d'une fiche d'indication des attentes. Les critères d'évaluation des agents contractuels de l'Etat sont fonction de leur position dans la structure ...».*

A quelque différence près, la notation des Agents Contractuels de l'Etat s'aligne sur la même procédure que celle des Agents permanents de l'Etat. Des dispositions prévoient les conditions d'appréciation de notation pour garantir l'objectivité.

## **2.2. Contenu ou éléments d'appréciation**

Conformément aux dispositions prévues par le législateur administratif, les responsables des structures administratives appelés à apprécier les collaborateurs doivent se référer à des éléments d'appréciation bien précis selon le statut et la catégorie de l'agent candidat à l'appréciation. Les éléments d'appréciation de l'agent permanent de l'Etat ne sont pas les mêmes que ceux des agents contractuels. Ces éléments varient selon le corps et le statut de l'agent. Le chef de service de gestion des carrières des agents permanents de l'Etat au ministère de l'enseignement secondaire a opiné sur ces éléments à travers le verbatim ci-dessous :

*« Pour les Agents de la catégorie A, les éléments d'appréciation sont les suivants :*

- *Connaissance professionnelle (notée sur 5 points) ;*
- *Culture Générale (notée sur 5 points) ;*
- *Efficacité ou capacité d'encadrement et de Direction (notée sur 5 points) ;*
- *Disponibilité et sens du service public (notée sur 5 points) ;*

*Le total fait 20 points ;*

*Les Agents de la catégorie B sont appréciés à travers les éléments ci-après :*

- *Connaissance professionnelle (notée sur 5 points) ;*
- *Sens de l'organisation et méthode dans le travail (5 points) ;*
- *Assiduité et efficacité (notée sur 5 points) ;*
- *Sens du service public (notée sur 5 points).*

*Ceux des catégories C et D sont appréciés par les éléments suivants :*

- *Connaissance professionnelle (notée sur 5 points) ;*
- *Ponctualité et assiduité (notée sur 5 points) ;*
- *Soins et rapidité dans l'exécution des tâches (notée sur 5) ;*
- *Conscience professionnelle (notée sur 5 points).*

*Les ACE quant à eux sont appréciés et notés par leurs supérieurs hiérarchiques à travers des fiches d'évaluation ».*

Les propos du chef de service de la gestion des carrières situent bien sur le contenu de l'appréciation ou de la notation de l'Agent permanent de l'Etat. Quant à l'appréciation et la notation de l'Agent Contractuel de l'Etat, l'article 81 du décret dispose que

*« le rendement des Agents Contractuels de l'Etat qui n'ont pas la qualité de supérieur hiérarchique immédiat s'évalue sur la base des critères : la compétence professionnelle, la conscience professionnelle, le sens du service publique. La compétence professionnelle est mesurée à travers le taux de réalisation des attentes assignées à l'agent. La conscience professionnelle prend en compte la ponctualité, l'assiduité, l'éthique*

*professionnelle et le sens des valeurs. Le sens du service public prend en compte l'esprit de sacrifice, le respect du bien public, et le respect de la hiérarchie ».*

A partir de ces informations, on peut dire que l'appréciation et la note attribuée à l'agent dépend foncièrement de ses prestations, de ses comportements, bref de ses mérites. Théoriquement, les Agents de l'Etat qui évoluent dans leurs carrières sont ceux qui font preuve de mérites, qui atteignent les objectifs à eux fixés, en un mot ce sont les fonctionnaires

Exemplaires. A ce propos, voici la déclaration d'un enquêté au ministère des transports :

*« Normalement l'Agent de l'Etat ne devrait pas se soucier ou se gêner outre mesure s'il respecte les textes, s'il fait bien son travail lorsqu'il s'agit de l'apprécier et de le noter pour la raison que tout est prévu pour un bon déroulement de cette activité. Il y a les textes qui précisent comment les évaluateurs doivent procéder et ce qu'on attend de l'agent à apprécier. Les textes prévoient également comment vous devez vous comporter tous les jours à l'occasion de l'exercice de vos fonction et les sanctions encourues. La déontologie de l'administration publique a prescrit les droits et les obligations de l'Agent public. Si vous faites mal ce que vous devez les sanctions sont là et vous attendent. Le mieux c'est de bien faire son travail pour lequel on est payé. Mais le respect des textes pose de sérieux problèmes chez le béninois. Commençons par respecter les textes et tout ira bien ».*

### **2.3. L'avancement du fonctionnaire dans la carrière**

Lorsqu'on parle d'avancement des Agents de l'Etat dans leurs grades et carrières, il faut comprendre l'avancement d'échelon et l'avancement de grade qui ont lieu de façon continue d'échelon à échelon et de grade en grade. Le temps à passer dans chacun des échelons de grade est de deux ans pour tous les corps de la fonction publique béninoise. Ainsi, tous les deux ans le fonctionnaire a droit à être avancé dans son grade qu'il s'agisse d'avancement d'échelon ou d'avancement de grade. L'avancement d'échelon est automatique sans une évaluation ou une notation des Agents de l'Etat et donc sans une autre forme de procès. L'avancement de grade confère au fonctionnaire la vocation à exercer un emploi supérieur et il est

subordonné à une note favorable. Conformément à l'article 58 de la loi n°86-013 du 26 février 1986 portant statut général des Agents permanents de l'Etat, *« l'avancement de grade a lieu au choix et à l'ancienneté au profit d'Agents permanents de l'Etat inscrits en raison de leur mérite à un tableau annuel d'avancement établi, sur proposition du Ministre de tutelle, par le Ministre chargé du travail, après une commission d'avancement ; les promotions ont lieu dans l'ordre du tableau »*. En fonction des besoins de l'administration d'une part et en raison de l'importance de ce type d'avancement et de son incidence financière sur le budget national d'autre part, il est établi chaque année un tableau de péréquation d'avancement de grade qui renseigne sur le nombre d'Agents permanents à avancer par grade et la note minimale attendue de l'Agent, candidat à l'avancement de grade. Pour autant, tous les Agents inscrits au tableau d'avancement de grade ne sont pas d'office retenus. Pour être avancé, l'Agent est obligé de remplir les conditions exigées sans quoi il sera péréqué ou déclaré inadmissible. C'est toute l'importance de l'avancement du fonctionnaire et surtout de l'avancement de grade. Normalement, sont avancés de grade conformément aux dispositions en vigueur, les Agents de l'Etat ayant fait preuve de prestations de qualité, de mérites professionnels et rempli les conditions d'éligibilité. Le fonctionnaire qui est frappé par la péréquation doit attendre deux ans pour s'inscrire à nouveau sur le tableau d'avancement de grade. Un chef de service de la Direction de la Réglementation et de Suivi des Carrières au ministère en charge de la fonction publique déclare ce qui suit :

*« Que ce soit l'avancement d'échelon ou l'avancement de grade, le législateur a prévu des dispositions pour leur déroulement. L'avancement en général est source de motivation de l'Agent de l'Etat. Chaque avancement dans le grade est accompagné d'une incidence financière, le salaire augmente. C'est pourquoi le travailleur doit faire tout possible pour suivre sa carrière et être avancé normalement afin d'éviter les problèmes de reconstitution de carrière et autres. L'avancement automatique en réalité n'est pas une bonne chose ni pour l'Etat ni pour les bénéficiaires que nous sommes. L'administration perd en performance car l'Agent sait que l'administration n'attend rien de lui avant d'être avancé, qu'il travaille ou pas le fonctionnaire sait qu'il doit être avancé et connaître une augmentation de salaire tous les deux ans. Ce qui le rend*

*paresseux et improductif. Même l'avancement de grade communément appelé promotion même s'il revêt encore un caractère un peu sérieux, cet avancement n'a plus aujourd'hui toute l'importance que lui confèrent les textes. Il n'existe plus de tableau de péréquation et tous les Agents qui déposent les dossiers sont avancés sans autres conditions. Les bulletins de notes qui constituent la pièce maîtresse des dossiers sont établis sans être entourés des précautions prévues par les dispositions encore en vigueur. Ce sont des notes fantaisistes qui sont attribuées aux Agents. Un fonctionnaire qui est tout le temps absent, par exemple, ne peut pas avoir 17/ 20 comme note d'appréciation. Il est dit que chaque année les structures administratives doivent faire parvenir au ministère en charge de la fonction publique les bulletins de notes de leurs Agents à partir de 15 août ; mais aucune structure ne respecte cette disposition de la loi ».*

Une telle déclaration situe bien le sociologue sur les stratégies et les logiques en œuvre dans l'administration publique. De telles stratégies et logiques des acteurs sont souvent sources de déviances car, elles ne s'inscrivent jamais dans une perspective conformiste.

#### **2.4. Les stratégies en œuvre lors de l'appréciation ou de notation du fonctionnaire**

Dans la pratique l'appréciation et la notation constituent des enjeux et les acteurs mettent en œuvre des stratégies en fonction de leurs positions et de leurs pouvoirs pour défendre ou sauvegarder des intérêts. Dès lors, aux antipodes des dispositions légales et réglementaires, d'autres logiques et stratégies émergent à l'occasion de l'évaluation ou de la notation de l'agent public en vue de son avancement dans la carrière. En fonction des considérations sociales, culturelles ou psychologiques, le responsable de structure déroge aux dispositions de la loi et prend des mesures personnelles pour apprécier les collaborateurs en service sous ses ordres. En convoquant le comité de direction tel qu'il est prévu par la loi, il ne parviendrait peut-être pas à réaliser ses intentions que ses collègues ne partageraient pas forcément. Ces derniers émettent aussi des stratégies et des logiques au regard de leurs intérêts et des acteurs en présence. Ils peuvent s'allier sur le responsable ou s'opposer à ses intentions dans le seul dessein de sauvegarde des avantages.

Les agents candidats à la notation, en considérant eux aussi leurs intérêts émettent également des stratégies et des logiques, soit en acceptant l'option du responsable, soit en le contrariant par l'activation d'autres relations ou réseaux qui l'amèneront à lâcher du lest. On est alors en présence d'une situation qui donne lieu à des procès d'intention et à des conflits d'intérêts. Partant, plusieurs réseaux sont mis en branle à l'occasion de la notation ou de l'appréciation de l'agent public. *De facto*, l'administration publique devient un champ de conflits à l'occasion de la notation et de l'appréciation du fonctionnaire. A l'appui, les jeux de pouvoirs engendrent des stratégies et des logiques à partir des déterminants sociaux, culturels et psychologiques qui influencent considérablement la notation et l'avancement de l'Agent de l'Etat dans sa carrière. La logique du frérisme, la logique du droit d'aînesse, la logique du droit de cuissage, la logique de la pose de pierre sur le dossier sont les plus remarquables lorsqu'il s'agit d'apprécier les fonctionnaires quitte à leur avancement dans la carrière. Ces logiques sont illustrées par des propos comme : « *tel Agent est mon frère, par conséquent je dois / ou on doit bien le noter et lui accorder toutes les faveurs dans la progression de sa carrière* » ; « *le chef de division chargé de la formation me manque de respect, il m'a offensé dans le dossier de tel agent, il doit subir la rigueur de la loi aujourd'hui. Je le guettais depuis. On doit lui flanquer une mauvaise note* » ; « *la dame qui est au secrétariat de tel service ne salue jamais les gens. Sa note doit être différente de celle des autres* » ; « *le Ministre vient de m'appeler au sujet des notes accordées à tel agent. Il a dit que l'intéressée est la femme du Directeur de cabinet d'un collègue. Donc on doit reprendre la notation, produire d'autres bulletins où les notes seront révisées à la hausse. Il a même souhaité qu'on lui attribue 18/20* ». Ainsi, les divers comportements marginaux, les transgressions des normes administratives sont remarquables à l'occasion de l'appréciation ou de la notation des fonctionnaires trouvent leurs explications des stratégies et logiques des acteurs dont dispensateurs les déterminants sociaux, culturels et psychologiques. Les rapports sociaux, l'univers culturel béninois et les facteurs psychologiques jouent beaucoup en matière d'appréciation ou de notation des agents. Le contexte socioculturel béninois où la familiarité conduit à considérer non seulement les gens de sa famille mais aussi ceux de son aire socioculturelle comme étant tous des frères fait émerger la logique du frérisme et donc « *un frère ne saurait attribuer une mauvaise note à l'autre frère* » et les enquêtés l'ont clairement souligné.

*« Moi, je ne vais pas les laisser faire. Si tu fais le clown, ils vont t'attribuer une mauvaise note. D'ailleurs même, on n'a pas besoin de leur note pour être avancé. Tous les deux ans l'avancement est automatique. C'est lorsqu'il s'agit de promotion que les gens demandent de bulletins de notes. Pour régler le problème, je me montre sérieux pendant quelques jours et je fais un petit cadeau au patron. J'active sa motivation. Et je lui amène les bulletins à signer. La dernière fois, il y a deux ans il m'a donné 17,50/20 pour l'année 2013 ; 17/20 au titre de l'année 2014 et 18/20 pour l'année 2015. C'est avec ces bulletins que j'ai déposé les dossiers pour la promotion. L'acte est sorti et je suis avancé en B1-8. Au fait, la notation des Agents de l'Etat c'est une simple formalité à mon avis. Rares sont les agents qui ont de mauvaises notes. C'est une affaire de connaissance. Si tu vois que tu es en disgrâce avec le patron, tu utilises les relations pour te sortir d'affaire ».*

Cette déclaration est évocatrice de l'enjeu que représentent l'appréciation et de la notation de l'Agent public autour duquel émergent des stratégies et logiques des acteurs sous-tendues par les déterminants socioculturels et psychologiques. Chaque acteur contrôle son pouvoir et sa position pour sauvegarder ses intérêts. En conséquence, les procédures et les normes perdent de sens face aux stratégies et aux logiques qui s'expriment des actions et réactions non conformistes qui déprécient la valeur et la portée de l'appréciation et de la notation du fonctionnaire. Les stratégies et les rationalités des fonctionnaires font émerger des logiques qui se nouent et se dénouent dans le seul but de la défense des avantages individuels des acteurs. Il en résulte un système d'action concret marqué de dysfonctionnements. En conséquence, les fonctionnaires sont mal notés et mal avancés dans les grades, ce qui affecte la performance de l'administration publique.

## **Conclusion**

Au demeurant, la notation et l'avancement des Agents de l'Etat dans leurs carrières constituent un enjeu pour les acteurs qui s'engagent dans les jeux de pouvoirs. Chaque acteur, en fonction de sa position et de son pouvoir, émet de stratégies, active ses relations sociales pour défendre et conserver ses

intérêts. Dès lors, de différentes logiques d'acteurs émergent donnant lieu à un « système d'action concret ». De ce fait, les acteurs remettent en cause les règles et les procédures administratives puisqu'elles contraignent et réduisent leurs libertés individuelles. Ainsi, ils résistent aux principes et aux objectifs de l'administration publique et émettent, par ailleurs, des réflexes et des stratégies qui contrarient les normes et les procédures. L'administration publique devient *ipso facto* un espace d'émergence de stratégies où s'affrontent des logiques d'acteurs s'exprimant par des actions et réactions déviantes. Les stratégies et les logiques des acteurs véhiculent des actions et des comportements soutenus par des déterminants socioculturels et psychologiques (B.J. Kouin, 2017).

Le recours aux éléments socioculturels fait naître des comportements conduisant à des interventions, à des pressions sur les évaluateurs les invitant à accorder des faveurs aux candidats à l'évaluation. Cette pratique rejoint la position de Ch. K. Diby (2003) qui, en procédant à l'analyse des conséquences de l'exploitation des valeurs africaines dans les services publics africains par les Africains eux-mêmes, retient que les comportements observables dans les services publics, par le fait de la pesanteur qui les caractérise, ne peuvent en aucune façon, favoriser des circonstances de réalisation de performance de l'administration et qu'en conséquence sous les cieux d'Afrique nul ne peut échapper aux lourdeurs socioculturelles. Les fonctionnaires se comportent en acteurs rationnels qui émettent des stratégies fondées sur des rationalités différentes en fonction des pouvoirs qu'ils exercent les uns sur les autres afin de sauvegarder leurs intérêts particuliers. Leurs comportements ne sont pas entièrement prévisibles puisqu'ils sont changeants avec des ajustements constants au regard des circonstances en vue d'atteindre des buts.

### Références bibliographiques

1. Bernoux Philippe, 1999, *La sociologie des organisations*, Paris, Editions du Seuil.
2. Crozier Michel et Friedberg Erhard, 1981, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris : Editions du Seuil.
3. Diby Ch. K.,2003,***Management des services publics : retour d'expérience...des raisons d'espérer***, Abidjan, Editions NEI/CEDA.
4. Friedberg Erhard, 1993, *Le Pouvoir et la Règle*, Paris, Editions du Seuil.
5. Guerrero Sylvie, 2014, *Les outils des RH : les savoir-faire essentiels en GRH*, Paris,Dunod.
6. Igalens Jacques et Roger A. 2007,*Master Ressources humaines*,Paris, ESKA,
7. Kouin Barnabé Jaurès, 2017, « De la logique de l'Etat aux logiques des acteurs dans l'administration publique béninoise : une contribution théorique de l'analyse stratégique» in *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Volume 19, N° 02 ISSN 1727 – 8651, pp. 237-250.
8. Lacono Geneviève,2002, *Gestions des Ressources humaines*,Paris,Gualino.

**REVOLT AGAINST MODERNITY IN AMERICA: APPROACHING  
THE UNDERNEATH OF A SOCIAL REQUISITE IN A  
DEMOCRATIC SOCIETY**

**Raoul S. AHOANGANSI**

Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC)  
Université d'Abomey-Calavi, [peacemakersouls@yahoo.fr](mailto:peacemakersouls@yahoo.fr)

---

**Abstract**

The attempt to overthrow society-oriented new drive that brings about turning down usually adapted interests or values of existing order in America, stands as one of the social requisites of a democratic society. The condition to be highly attached to modern ideas, standards or beliefs urges up extremist moralistic movements and backlash nativist groups to emerge with the seek to put back the clock. In an effort at a comprehensive analysis of the American revolt against modernity, this article aims to demonstrate how far America, a nation said to be antistatic, egalitarian and democratic, hits the bloc in such a case of social change.

**Key words:** Society, backlash, revolt, modernity, change.

**Résumé**

L'initiative de renverser une nouvelle donne sociétale qui pousse à rejeter l'ordre préalablement établi, se présente comme l'une des mesures sine qua non d'une société démocratique. La condition d'être solidement attaché aux idées, aux normes et croyances modernes provoque l'émergence de mouvements extrémistes et des réactions de groupes nativistes ayant tous pour objectif de rétablir l'ordre. Dans l'esprit d'une approche d'analyses participatives par rapport à la révolte Américaine, cette étude se permet de démontrer à quel degré les Etats Unis d'Amérique, pays antistatique, égalitaire et démocratique a raté la cible de ses valeurs cardinales surtout dans un tel cas de nouvelle donne sociale.

**Mots clés :** Société, réaction, révolte, modernité, nouvelle donne.

## **Introduction**

It is widely felt that in human societies, things change with times, requiring new methods or approaches to overcome obstacles that new drives might impose on the later ones. Whether political, economic, moral or cultural; they naturally generate new reflections that need to be duly explored in the purpose of not resisting to the unavoidable impulse they could instill both in the society as a whole and in individuals in particular. The United States of America couldn't escape from the claws of this social fact and didn't at the same time lack adequate national value systems or common values to help apprehend this societal cornerstone in spite of the impacts internal tension, inter-social interest, contradictions and conflicts expose the whole American society to.

Yet , to serve as a proof of change that proffered a modern way of meeting first challenges, disclosed by settlement truths of the grounds, the 'Mayflower Compact' of 1620 as clearly addressed by C. Berkin (1987 , p.63) , stood in the eyes of many as one of the very first politic bodies in early America. Saving the interests of everybody, the mercantilist theory that it held, made no harm to anybody. It rather blew everyone some good. From such a prospective but factual act, indelibly meaningful in the history of the United States of America, one could rightly wonder why in process of time, modernity happened to bring disdain, reluctance, opposition and resistance toward new approaches in America: the long-standing political liberty.

Oxford Advanced Learner's Dictionary defines revolt as the fact of taking violent actions against or behaving in a way that is the opposite of what somebody expects from someone else, especially in terms of protest. In the same drive, the American Heritage Dictionary explains it as the attempt to overthrow the authority of the state or oppose or refuse to accept something. America as a whole has always proved, being a battle-field of such socially-based manifestations mainly in field of liberty fight, equality and freedom claims, not fiercely against a wind of change but rather in grounds of safeguarding common or divergent interests in line with what the American melting-pot character imposes on Americans: those peoples coming from diverse horizons but meant to live together while preserving peace for one another. The two books respectively define modernity as the condition of being new, intending to be different from traditional styles or the condition to be highly attached to modern ideas, standards or beliefs'. Living human societies are definitely subjects to all these parameters that could be seen as

social requisites of democratic society. For, they are frequently require changes in values, in concepts of moral correctness of behavior, as well as in the status granted to different activities and roles.

Apprehending these societal shifts, M .Weber (1946, p.155), a prominent sociologist has highlighted that << the fate of our times is characterized by rationalization and intellectualization and, above all, by the disenchantment of the world>>. Drawing on Weber's analysis within the context of the scientific study of the nature and development of society and social behavior, G. Germani (1978, p.7) has put forward the hypothesis that << the structural tension inherent in all modern society between growing secularization and the non-maintaining a minimal prescriptive central nucleus sufficient for integration, constitutes a general causal factor in all authoritarian trends>>. Protesting against the condition to be strongly sticking to modern ideas, standards or beliefs, stands as intrinsically engraved in human societal life where intra-social interests or contradictions hold a considerable place.

Within this frame of interconnected relationship, T. Parsons (1969, p.100) has advanced that:

*“the source of strain which is specific to our society, at least in quantitative importance, is the consequence of the rapidity of the process of rationalization, the undermining of traditional patterns, symbols, by rational or pseudo-rational criticism, and the development of rationalized patterns....the result .....is to make it particularly difficult for large numbers of people to have sufficiently settled routines and modes of orientation ....to have enough which they take for granted. The accompaniment of this in turn is widespread psychological insecurity and anxiety”.*

The case under study undoubtedly couples with the gist to be grasped from this assertion. With full knowledge and awareness of the fact that all individual reared and living within distinct cultures reflect the unique values of their society or subgroup , I've chosen to examine the depth of this community-based trend and suggest analytic approaches to understand such a question of great concern.

### 1- **Revolt against modernity: What it means and implications it makes**

Community life represents one of the living features of first successful settlements in America. Very soon, the melting-pot character of the New World reveals itself to all those men and women meant to make a living within the context of multicultural diversities. Unidirectional perspectives in understanding or tackling social issues proved unusual because, in the process of America making and the urge of living a life in such a context was with great evidence not that of equality of rights. This generates a scale of status among Americans with regards to many considerations in line with what life was made of and social truths of the ground indicated to forcibly adopt by Americans themselves: those people coming from everywhere. Imperialistic motivations and the European hierarchy of life added to the European kind of civilization hierarchy provoke a type of disintegration among the people where interests are threatened to the detriment of others. Such a segmented society offers opportunity for a remarkable psychological downfall of less privileged people. Abiding by traditional regulations could not necessarily bring to fruition their targeted objectives while external indicators worsened the case.

Apprehending the psychological insecurity in vogue among Americans due to the points mentioned above, T. Parsons (1969, p.100) has noted that:

*“Insecure people associated with the traditionalist elements of our social structure tend to react in a fundamentalist pattern, to attribute to these values an absoluteness and literalness which is untenable, to treat every departure from the formalistic letter of tradition as an indication of the most fundamental immorality, etc. The term « fundamentalism » is taken from the field of religion, but the same kind of reaction is observable in many fields, that of morality, of devotion to the Constitution, of patriotism, and many others”.*

The shifts in morality in modern society due to the wind of change and the social structure that is endemic in the processes labeled as development, break the links between traditional elements and new social trend of assimilation. The social insecurity stems from this point but reasons are many.

Industrialization has played a significant role in the implementation of this social change with a conflict inherent to such a move. Industrial society has in one way or the other institutionalized social change. Basing on its high-rank technology, transformations of occupational structures and community organizations, accompanying processes of integration and disintegration of geographic and social mobility remain unavoidable parameters to be taken into account. Within the sphere of an industrialized society, these conditions prove to be in my eyes, invariably asynchronous with regards to the different stands held by Americans themselves in this context of modernity. In light of this, since industrial, national and democratic revolutions began in the United States of America, at any given period of time as it has always been the case around the whole world in such a drive ; there will be many whose early life belief systems, will be at odds with those gaining dominance. Apprehending America within the angle of his melting-pot character, the New World definitely stands as a complex society which accommodates value-generating environments, diverse religious and irreligious institutions, communities ranging from rural to metropolitan, different levels of education and a multiplicity of occupational roles.

It is then clear that there is no surprise with the notice that single cultures contain large groups at odds with the dominant norms, viewing the endemic prospective dimensions in all postagrarian societies with conflict between the more and the less modern sectors. This is substantially based on the explosive tendencies of the modern sector to expand and to do so at the expense of the traditional portion of the society. Yet, America as a new society and a new nation, formed as a society by settlers of diverse origins who rejected the hierarchically organized churches and fixed class system of Europe, and formed as a nation in a Revolution which rejected the alliance and dominance of throne stands in its existence in many regards as an antistatic, individualistic, egalitarian and a democratic nation.

Instead, modernity has roundly affected the whole world whether negatively or positively. In the case of the United States, backlash politics was foremost, a significant and antagonistic endeavor set forward by the right-wing as proof of diverse disenchantments. For much of modern history, what has been identified as backlash politics has stigmatized segments of the right in many countries with a focus on the United States of America?

It can clearly be defined as the efforts of groups that apprehend a diminishing of their importance, influence and power, or that feel threatened

economically or politically, to reverse or stem the direction of change by the means of political channel. With the fact that the political concern of those groups has always been activated by decline, by repeated defeats and failures, backlash politics is often extreme in its missions, tactics and policies and has mostly incorporated theories of ranging conspiracies by alien forces to undermine national traditions and strength. Consequently, the more pervasive the challenge, the more extreme the reaction and extremist movements have henceforth gained most support during economic depressions or periods of severe social confusion when powerful forces threaten the position of values of formerly established groups. The right-wing fostered hectic and utmost pressures toward social changes that bring about turning or relegating usually adapted interests or values of existing order.

## **2- Right-wing extremism and Anti-modernist Activism in America**

Apprehending the different facets of such a social trend and exploring the possible contours of the social implications it might imply, remains a high concern to be approached. Failure to assess the ins and outs of this fundamental question could degenerate into a situation of nonconformity to the direct instigations that this social wave gives birth to and which tie ramifications of diverse sorts. The right-wing extremism grasps a considerable place in the American anti-modernism with regards to the way it is thought, proffered and implemented.

In an effort at a fair and comprehensive examination of the role of right-wing extremism in the United States from the very beginning of the Republic to the present, preeminent sociologists, rights activists, public intellectuals, leading voices as well as prolific commentators and authors on American political culture made their voices widely heard about issues related to that new dimension. Their diverse addresses aim at pinpointing a recurrent motive which vividly notices that social changes, linked to modernism, to the emergence of new values and behaviors due to circumstances, have always constituted a steady challenge to those groups that remain distinctively identified with interests or values of the old order. In such a case, conservative movements have emerged, highly motivated to defend or restore threatened beliefs or interests. They didn't lack opportunities to be seized for the cause or strategies to adopt to openly manifest their disgust. The cultural deterioration brought by the new way of approaching values and conducts appear in the eyes of those groups as the scapegoat to chase out of

their society. That is in fact what E. Raab (1976, p.189) would like to shed light on, while pointing out their identifying characteristics in the following way:

*“The common ground they find are some symbolic and effective aspects of the changing times: a disappearing way of life, a vanishing power, a diminishing group prestige, a heart-sinking change of social scenery, a lost sense of comfort and belongingness. This is status deterioration which is seen in political terms as a general social deterioration. The changing cultural impedimenta – modernism in dress, speech, religion, sexual relations – are terms in which this deterioration is described. The emerging groups, who are bearing this modernism with them to power, are the common targets. In America these emerging groups have typically had an ethnic or racial identification”.*

For much of modern history, with a special focus on the American one as a case-study, there is a repeated emergence of backlash social movements, mostly linked to traditional religion which explain changes in morality as an outgrowth of un-American or anti-Christian conspiracies. This approach opened wide doors to the moral perception or interpretations that social changes help appear in debates on modernity. Arguments were many and backlash social movements sorted out even religious reproaches or comments ranging from assorted anti-Masonic groups in the early decades to a variety of short-lived nativist and anti-catholic organizations. Other groups pointed to the growing waves of disproportionately catholic immigrants as a major threat to American values and institutions.

While this wind o social change brought most movements siding up with conservative political parties, it should be widely felt that the anti -business populists and Bryan Democrats of the end of the 1890s most fully and vividly expressed the anti -modernist stand of theirs. Their strength was built on reliable backgrounds and held on multiple dimensions. J. Q. Wilson (1978, p.3) an American political scientist who made major contributions to the understanding of urban politics, policing and crime, political organizations, bureaucracy and character and culture has broadly summed up recent historical research on their sources of interest:

*“Bryan appeal was as much cultural and moral as economic and political. Fundamentalist Protestants were outraged over the moral decay of urban life, the product, they supposed, of whiskey-swilling immigrants who had flooded into the tenements. Bryan called not simply for a new economic order, but for the purification of society. His appeal was as much to persons favoring temperance, blue laws, and the purging of corruption from the political parties as it was to those seeking the free coinage of silver, easy credit, and the public control of monopoly...to the pietists, democracy and social equality presupposed the acceptance of Christian morality and individual rectitude. Without these religious restraints on behavior, freedom would degenerate into license”.*

The old religious and moralistic order hit a block in its process of expansion, propaganda and full adoption within this context of modernism and anti-modernism perspectives. The twentieth century witnessed the outbreak of the ku klux klan within the 1920s. The multimillion members racially and religiously one-sided klan and which had in the past considerable strength, in both national political parties, was a protestant moralist movement. Seen as a reaction to the seeming decline in morality as exemplified in looser sexual morality, Arnold Rice, Professor Emeritus in pathology has voiced the part in the following way:

*“The 1920’s meant modernism. And modernism, among other things, meant the waning of church influence, particularly over younger people; the breaking down parental control; the discarding of the old-fashioned absolute moral code in favor of a freer or ‘looser’ personal one, which manifested itself in such activities as purchasing and drinking contraband liquor, participating in ultra-frank conversations between the sexes, wearing skirts close to the knees, engaging in various extreme forms of dancing in smokefilled road houses, and petting in parked cars. A host of Americans were unwilling, or unable, to adapt themselves to this post-war culture. In the Klan they saw a bulwark against the hated ‘modernism’ an opportunity to salvage some of the*

*custom and tradition of the old religio-moralistic order”*  
(A. Rice, 1962, p.16).

Yet, adherents of fundamentalist evangelical Protestant sects were many and the Klan drew much of its support from them. To a considerable extent, the Klan represented one side of a “*sharp antagonism of conflict between rural values and the changing moves of a society undergoing rapid industrialization and concentration*” (C. Alexander, 1967, p.27). Still sticking to religious moralism, right-wing extremists explored many fields of intervention rather justice or economic problems but the main theme was in any case that of moralist fundamentalism.

In one way or the other, no matter what form of antimodernist movements that fought against new social changes, no convincing plan was offered for reorganization of the economy or society. Actions took the form of an interest-based one. From Protestant-led factions to fundamentalist evangelical Protestant sects, they , like the German Nazis, stigmatized the Jews as contaminators in the normal realm as well as despoilers in the business field Likewise, as the issue turned down to commercial considerations, right-wing fundamentalists targeted communism as symbolic of the threat to the evangelical Protestant way of life. On the subject, a contemporary writer expressively reported:

*“Communism is brought of in Fundamentalist terms as something that can be foretold and exposed through a proper understanding of Biblical prophecy....They hold to an individualistic economic philosophy. They are firmly convinced that their moral standards should be accepted by the entire American people. Cities – with their polyglot and “ alien “ populations of Jews and recent Catholic immigrants from Southern Europe, with their multiplicity of moral philosophies – represent... the centers where their “ fundamental Americanism” is threatened by communism” – as they conceive of Communism”* (D. S. Strong, 1975, p125).

In tight reference to the above, the common arm seems to be the systematic fight against anything that could bring disdain and create havoc in a system that preserves interests for everyone. Still, the ‘new perceived’ as damaging to a system appears to be not strange, not purely unknown but another face of the iceberg. Nativist leaders of all ranks could let deduce from their

positions, so many common points or some kinds of convergences that could strongly make in the whole believe that all those movements of the twentieth century that witnessed the eruption of a large expression of moralist anti-modernism were just addressing the same issue but in different ways. Studies of many biographies help provide evidence going along with the hypothesis that, those movements definitely appealed to those upset by challenges to traditional American values. In such a respect, Manot Janouit makes this clear in the notes of the following address:

*“The social careers of nativist leaders present interesting uniformities, since man of the group were born on farms or in small towns and during late adolescence drifted into large urban centers...In America the agitator who seeks to address and unite the urban middle-class working-class seems to be either of small-town origin or an alien in the metropolitan center in which he choose to propagandize. He comes to hate the city and to dedicate his life to preaching what he believes to be its evils”* (M. Janouit, 1978, p.75).

Right-wing moralism reached a peak in its extremism with regards to the social interpretations it publicly made and the actions launched about probable consequences from the rapid industrialization of the American society. The spontaneous conflict between rural values and the changing mores of the American society instigated extremists to call supporters of socialism, the enemies of America as people who advocated abolition of the laws which protected private property, abjured Christianity and called patriotism and loyalty narrow-minded prejudices. Moreover, the United States of America witnessed more than these extremist considerations.

### **3- New Moralists and Social Changes**

As it may appear hard to believe even in the eyes of lay people, ironically, the most frequent cases of rightist revolts against modernity have definitely occurred in the most developed nation, the United States of America. This happened by the means of a variety of large-scale movements, social, religious and single-issue groups that have arisen to fiercely oppose social changes.

Early on in 1980s, a new moralistic and anti-modernist movement, the inflexible motivations to politicize the sentiments of fundamentalist Protestants and Catholics, has received positive welcome in the press. In favor of this, a group of evangelical ministers attempted to unite religious traditionalists in a political movement. For the purpose, they have formed in unison a kind of loose alliance of groups attempting to enlist strict Bible adherents – mostly Baptist and independent evangelical sects, but also theological conservatives within catholic conservatism. In nutshell, one could easily state that rightist movements happened to club together behind conservative mainstream ideas in order to safeguard personal interests. Within the trend of anti-modernism, the evangelical political movement has purposely and strongly supported conservative policies on quite a long list of domestic and foreign policy issues: the Equal Rights Amendment, homosexual rights, legalized abortion, a federal Department of Education, socialized medicine, an anti-communist foreign policy, military spending, balancing the budget, and enforcement of laws against many other issues.

Nevertheless, As B. Keller (1980, p.227) has depicted it as follows: “*its most concerted lobbying efforts... have been the battle for voluntary school prayer and passage of an amendment restricting federal intervention in private schools to stop racial discrimination*”. Moreover, what has given evangelical movements to be tightly associated with the New Right in their mass audience is access to television on a national scale and the application to sophisticated computerized systems which make it possible to send personal letters to large numbers of persons who have shown interest in related causes. Smoothly but in process of time, this bridged them up to political connivances.

Yet, public opinion data cast doubt that fundamentalist Christianity could form the basis for an effective right-wing political movement in the twentieth even though extensive investigations prove the close links with political parties, whether Democrats or Republicans. Subjects like acceptability of abortion, attacks on the American family, sex education and any other issue that could jeopardize in one way or the other, the core values of their religions allegiances and beliefs convince them to be siding up with one candidate of the other. The 1980's election between Ronald Reagan and Jimmy Carter stood as a case that reveals the crucial impacts, new moralists have on elections outcome. Arthur Miller, a study director of the Michigan's Survey Research has reached such a conclusion. Insisting on the fact that the impact of fundamentalist groups on that election was exaggerated, he

affirms: “*Our data suggest that it wasn’t values of life styles or social issues, but the economy and defense – the state of our prestige abroad, and not abortion, woman’s rights or drugs” that affected the vote*” (A. Miller, 1980 : 12). In the same way but on the Republican side there was argument for another kind of interpretation as the case reveals opposition between political parties with negative impacts on the whole society. Such an available evidence appears to help agree on or sustain the thesis that the emergence of a political evangelical movement and the electoral swing toward conservatism were just equivalent developments, which may have been mutually-reinforcing, rather than inter-related in a cause and effect fashion. Economic and foreign policy reversals did press all fragments of the remark that challenges to traditional religion-linked values activated the political concerns of many fundamentalists.

Regardless of how social changes occur and the way new conflicts come to existence, they seriously impacted the political arena. Industrialization indulges indelible marks on what modernity brought new in the American society. Consequently, the basic political division of industrial society was in one word, a materialist one, implicating a struggle over the distribution of wealth and income. This was supplemented by religions, ethnic and regional conflicts between the pre- industrial and industrial worlds.

## **Conclusion**

Under the condition to be highly attached to modern ideas, standards and beliefs, the United States of America ironically stands as the focus point where the most frequent examples of recent rightist revolts against modernity have occurred. Being the most developed nation where a variety of large-scale movements, social , religious and single-issue groups got up to oppose social changes the kind of opposition to modernity stands as another facet of the American dilemma. One could reasonably be tempted to view the American revolt against modernity as a social requisite of a democratic society, the same way it goes in any other society with such a ruling principle.

Industrialization, geared up by its procession of transformations of occupational structures, community organizations, process of integration and disintegration of geographic and social mobility happened to stratify the American society in the trend of modernism and anti-modernism. The shifts from industrial to postindustrial society also involve fundamental changes in

values and behavior as well as in the sources of status and power. New moralistic and anti-modernist movements were born to fill the gap with regards to the fact that modernism elsewhere means the eventual disappearance of the most important elements making up their world as well as their own position of privilege and power. Radical change-oriented movements of the Left and the Right took serious initiatives in the same perspectives but very soon sank into an interest-guided motivation which definitely nullified their burning desire to turn the tables.

Seriously threatening social groups interests, the modernist new drive provoked the attempt to unite religious traditionalists in a political movement. Religious connivances with political parties is the other round which instigates other predominant drawbacks due to its “Conflict and Change” character in the kind of a societal mainstream. Even though America is antistatic, egalitarian and democratic, social changes that bring about turning down usually adapted interests or values of existing order, were combated by vain revolts which irresistibly fail to put the clock back.

## References

Arnold Rice, 1962, *The Ku Klux Klan in American Politics*. Washington D.C.: Public Affairs Press.p16.

Carol, Berkin and Léonard, Wood, 1987, *Land of Promise: A History of the United States*. Scott Foreman and Company, Glenview, Illinois, p63.

Earl Raab, 1978, *The Politics of Unreason: Right-Wing Extremism in America, (1790-1977)* . Chicago: University of Chicago Press, p429.

Emily S. Roserberg, 1982, *Spreading The American Dream: American Economic and Cultural Expansion*, New York: Oxford University Press.

Eugene D. Genovese, 1994, *The Southern Tradition: The Achievement and Limitations of American Conservatism*. Cambridge, Massachussets.

Georg Simmel, 1955, *Conflict and The Web of Group Affiliations*. New York: Free Press.pp33-35.

Gerald Myers, 1960, *History of Bigotry in the United States*. New York: Capricorn.p366

Gino Germani, 1978, *Authoritarianism, Fascism and national Populism*; New Brunswick, New Jersey.p7

- Hans, Morgenthau, 1962, *The Restoration of American Politics*. Chicago: University of Chicago Press.p29
- Karl,Marx and Friedrich Engels, 1935, *Letters to Americans*. New York: International Publishers; p204.
- Kenneth,Thompson, 1984, *Maxism Without Tears*, Chicago: University of Chicago Press.p14
- Lewis Coser, 1956, *The Functions of Social Conflict*. New York: Free Press.pp67-72.
- Louis Hartz, 1991, *The Liberal Tradition in America: An Interpretation of American Political Thought Since the Revolution*. 2<sup>nd</sup> ed. San Diego.
- Margaret Mead, 1953, *The Study of Culture at a Distance*. Chicago: University of Chicago: University of Chicago Press.pp41-49.
- Max Weber, 1946, *Essays in Sociology*. Wright Mills eds. New York: Oxford University.p155.
- Michael,E. Lathan, 2000, *Modernization as Ideology: American Social Science and “Nation Building” in the Kenedy Era*. Chapel Hill, North Carolina.
- Robert K. Merton, 1957, *Social Theory and Social Structure*. Glencoe, Free Press. pp162-169.
- Scavan Bercovitch, 1981, *The American Self: Myth, Ideology and Popular Culture*. Albuquerque: University of New Mexico Press.pp5-6.
- Stein Rokkan, 1970, *Citizens, Elections, Parties*. New York: David Mckay.pp102-103.
- Talcott Parsons, 1969, *Politics and Social Strcture*. Free Press. New York.p115.
- Thomas J.Bernard, 1983, *The Consensus-Conflict Debate*. New York: Columbia University Press.p342
- Tony Smith, 1994, *America’s Mission: The United States and The Worldwide Struggle for Democracy in the Twentieth Century*, Princetown, New Jersey.

## NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

**DEZAN** est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notés de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de 20.000F.



ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre  
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires  
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61  
République du Bénin